



**« La bénédiction de l'utérus » termes antinomiques et choquants ?  
Questionnement sur le pouvoir des mots et le chemin d'une  
spiritualité féminine**

*En tant que référente suisse je vois parfois de la part des femmes intéressées, un mouvement de recul face au nom « bénédiction de l'utérus ». Ce mouvement de recul physique a lieu aussi dans les pensées : curiosité au mieux et rejet au pire ! Cela n'est pas sans raison. Dans la traduction française de ces 2 mots mis côte à côte (au sens plein du terme), se jouent une vision du monde ancrée dans nos croyances culturelles, voir universelles : le pouvoir du Ciel est sacré, la présence du corps elle, est impure !*

*Et si... le simple fait d'accorder les deux et de permettre aux femmes de se questionner et d'oser cette relation, était déjà totalement TRANSFORMATEUR !?*

*Faisons un détour dans l'histoire afin de comprendre d'où cela provient, quelles en ont été les conséquences et quel changement viser en intégrant pleinement cette terminologie. Ceci vous donnera une base pour vos échanges entre femmes.*

### **Etat des lieux**

#### **Le mouvement féministe**

a visé des priorités d'ordre sociale telles l'égalité salariale, de genre dans le monde professionnel (professions ouvertes tant aux hommes qu'aux femmes) et les tâches quotidiennes relevant du domaine privé (tâches ménagères, éducation de l'enfant en commun). Il a permis aux femmes occidentales d'accéder à une sphère de liberté ; celle d'avoir le pouvoir de décision sur leur propre corps, par exemple de choisir d'enfanter ou pas. Sur le plan de la pratique spirituelle, des femmes ont accédé à la prêtrise dans certaines communautés religieuses, dans d'autres pas ou partiellement (diaconat et non prêtrise). Parallèlement, des chercheuses universitaires ont centré leurs travaux sur les cultes anciens, retrouvant maints lieux de cultes dédiés à la Grande Déesse, la Mère des origines : un matriarcat existait avant que les hommes mettent en place un Dieu mâle unificateur, unique, voir despotique dont ils étaient descendants et qui excluait les femmes de cette lignée spirituelle. La femme a ainsi changé de statut : de représentante de la Déesse de l'abondance, de la Vie, de la Fertilité, elle est devenue celle par qui le mal arrive, portant la culpabilité d'une punition divine.

La Femme et par association la Terre, s'est peu à peu apparentée à ce qui est sale, méprisable, punissable ; il faut occulter, oublier ce qui vient d'elle. Une scission a vu le jour, toujours plus profonde, amenant des tragédies humaines : en bas, sur Terre et par prolongement chez la Femme, un monde physique rempli de vices / en haut, au Ciel et par prolongement chez l'Homme, un monde rationnel hautement honorable, relié à la pratique d'une spiritualité masculine élevée : la scission corps / esprit. La Femme comme désespérément reliée à son corps, l'Homme en recherche permanente de l'Esprit.

### **Les études anthropologiques**

de leur côté ont décrit les rites des sociétés dites traditionnelles : Mircea Eliade, Michael Harner parmi d'autres, ont détaillé le lien de ces sociétés avec le Divin. Dans ces communautés, le partage des tâches est clairement défini par genre ; femmes et hommes ont des activités différenciées. Les femmes ayant leurs menstrues ne participent pas à certaines cérémonies. Elles n'auraient pas besoin d'un rite d'élévation vers le Grand Esprit, car celui-ci leur serait directement donné par la réceptivité accrue liée aux menstrues. Le Divin serait alors en chaque femme.

De fait, nous vivons lors de nos lunes périodiques un état de réceptivité exceptionnel, nous nous sentons en nous comme dans un lieu clos mais ouvert ; un lieu d'accueil et d'ouverture pour une « révélation » qui enfantera le nouveau. Dans certaines de ces traditions il existe bel et bien une vision de la femme où celle-ci n'est ni sale ni impure, mais un réceptacle pour que le Divin se manifeste.

### **Sur le plan philosophique**

Simone de Beauvoir questionne dans ses écrits du milieu du XXème siècle, le rôle des deux sexes. A la faveur de ses recherches, deux termes vont tenter de définir le LIEN particulier de l'homme et de la femme à la spiritualité : **l'Immanence et la Transcendance**.

Est immanent ce qui est intérieur à l'Être et qui ne renvoie à aucun principe extérieur. Le latin immanens signifie « je reste dans ». C'est lié à l'expérience, cela fait partie de soi.

Est transcendant, ce qui provient d'une cause extérieure généralement au-dessus du domaine commun, de nature supérieure. Le mot contient – trans, aller vers. Transcendant veut aussi simplement dire extérieur.

Pour Simone de Beauvoir, en enfantant et en allaitant, la femme est considérée comme rivée à l'animalité, en lien avec l'immanence, tandis que l'homme, débarrassé de ces obligations, chasse, crée, se détacherait de son animalité pour entrer dans la transcendance.

### **Le cheminement spirituel féminin**

ne chercherait pas tant à fuir, à échapper à la Nature du Monde, pour s'élever dans le monde de l'esprit, hors de l'incarnation, mais sa voie spirituelle serait-elle plutôt un chemin plongeant profondément ses racines et ses convictions dans la Nature « terrestre » ? Les hommes identifiés à l'Esprit, au lumineux, à la culture sont alors opposés aux femmes, non vertueuses et sombres.

Dans son livre « Femmes, magie et politique », l'auteure philosophe féministe Starhawk décrit en détail l'évolution historique de ce qu'elle nomme « le pouvoir-sur » : l'expropriation des terres, la chasse aux sorcières, la mise à distance du monde par la noblesse, le clergé puis par la science, qui ont valorisé l'exploitation de l'humain, de la nature en se pensant au-dessus des autres. Un seul exemple : les médecins prenant la place des sages-femmes tout en distillant la peur, le danger qu'il y aurait à leur faire confiance. Il y aurait une autorité extérieure, celle qui a le pouvoir, la connaissance ; une expropriation du savoir par une élite majoritairement masculine. Et ceux qui en sont dépourvus, les pauvres, les femmes, perdant peu à peu confiance dans leurs compétences, niant l'autorité de leurs expériences : ce qu'elle nomme « le pouvoir du dedans ».

Je relèverai encore que la psychanalyse avec son mythe du phallus tout puissant, a renforcé ces croyances. L'homme est ainsi toujours supérieur et la femme subordonnée.

### **Changer de vocabulaire, valoriser, intégrer**

Commencer à se questionner entre ces deux formes de pouvoir, permet de changer son vocabulaire. L'auteure précitée propose d'utiliser le mot « approfondissement » au lieu « d'illumination ». L'Immanence serait alors de donner de la valeur à tout ce qui humain, vivant et qui prend corps. Ne plus se laisser éblouir par ce qui vient du dehors et qui pourrait nous laisser impuissantes, mais accompagner la démarche initiatique d'une présence incarnée.

**La transcendance**, lien spirituel auquel nous sommes accoutumées, amène un jugement de valeur si nous n'y prenons garde. Faudrait-il toujours s'élever au-dessus de la matière ? Pourrait-on faire entrer l'esprit dans la matière ? Spiritualiser la matière ? Dans ce cas, il n'y aurait aucune domination, aucune dichotomie corps/esprit pouvant se répercuter dans les relations hommes/femme visant l'intégration. Si nous oeuvrons à dégrossir et à subtiliser nos énergies, cela ne nierait pas le corps mais le sacrifierait.

Essayons le « pouvoir-du-dedans », **l'Immanence**, tout ce qui nous relie à notre corps, notre cycle, en lui offrant soin, amour, beauté pour que le monde en soit modifié ! Pour que cette force féminine universelle trouve sa place à côtés des forces masculines déjà à l'œuvre.

En échangeant avec les femmes lors du soin ou de la bénédiction, nous pouvons déjà modifier leur regard sur leur corps rien qu'en les questionnant sur cette proposition « Bénédiction de l'utérus » qui les a interpellées. Bien sûr, certaines femmes ont eu des abus et des relations non respectueuses avec leurs corps. Mais notre soin, d'après moi, n'est pas là que pour nettoyer ce qui est « sale, souillé » ; le corps d'une femme est « pur d'origine », beau et rempli de grâce. Nous ne faisons que la soutenir à le reconnaître.

En intégrant profondément en nous la dualité du sacré dans notre physique « organique », nous sacrifions déjà la Terre qui est nôtre, qui est nous.

Qu'il en soit ainsi,

Marianne Grasselli Meier, juillet 2014

Femmes, magie et politique, Starhawk Ed du Seuil, collection Les empêcheurs de penser en rond 2001 (première édition 1982)

Sculpture : Radiant Health, Bell Pine Art